

TZARA, DADA ET LE SURREALISME

S'agissant d'une journée consacrée à un poète, le moins que je puisse faire est de commencer par lui donner la parole, d'une certaine manière, en lisant l'un de ses poèmes les plus célèbres, relevant de cette période qui ce matin nous occupe :

MAISON FLAKE

*déclenchez clairs l'annonce vaste et hyaline animaux du service maritime
forestier aérostatique tout ce qui existe chevauche en galop de clarté la vie
l'ange a des hanches blanches (parapluie virilité)
neige lèche le chemin et le lys vérifié vierge
3/25 d'altitude un méridien nouveau passe par ici
arc distendu de mon cœur machine à écrire pour les étoiles
qui t'a dit « écume hachée de prodigieuses tristesses-horloge »
t'offre un mot qu'on ne trouve pas dans le Larousse
et veut atteindre ta hauteur
[...]
tournure d'une danse en octave sur météore et violon
le jeu des glaces année qui passe
buvons un coup j'suis l'frère fou
encre du ciel lac d'hydromel
du vin opaque flake en hamac*

*pratique l'offrande tranquille et féconde
il gratte le ciel avec ses ongles
et le gratte-ciel n'est que son ombre
en robe de chambre*

*l'année sera parmi les palmiers et bananiers jaillis du halo en cubes d'eau
simple productive vaste musique surgissant à bon port
et le pain cramoisi à la future et multiple saison
des vieilles gravures des rois à la chasse joliment coloriées
pipe et boîte dans le vase sous l'as de pique pipier avec
les oiseaux et les nus friches un bateau alerte dans le bec
du roc moteur aux étincelles des bonnes nouvelles la tour Eiffel joue au rebec
ici chaque chaise est molle et confortable comme un archevêque
entreprise d'ascétisme moines garantis à tous les prix – mesdames ici – maison flake¹*

Permettez-moi aussi, en préambule, de faire quatre observations paradoxales :

1. Météore de l'histoire littéraire contemporaine, accueilli en France tel un nouveau Rimbaud, pour tous Tzara est assimilé au Mouvement Dada, qu'il contribua à fonder, certes, mais dont il n'est pas resté prisonnier. Sur six tomes de ses œuvres complètes, seul le premier appartient à cette période.
2. Après avoir été le plus célèbre, voire le plus tonitruant des créateurs d'avant-garde, l'auteur de *L'Homme approximatif* ayant retrouvé le groupe surréaliste est devenu, on ne le dira jamais assez, l'un des plus grands et des plus actifs poètes de ce mouvement, celui qui lui a apporté une contribution majeure sous la forme du rêve expérimental avec *Grains et issues*.

1. Tristan Tzara, « Maison Flake », dans *Cinéma calendrier du cœur abstrait maisons* (1920), *Œuvres complètes*, tome I (1912-1924), texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar, Paris, Flammarion, 1975, p. 133.

3. Il s'est assagi pour rejoindre les organismes culturels du Parti communiste, notamment durant la guerre d'Espagne. Mais l'invasion de la Hongrie, le sort fait à ses intellectuels, l'ont éloigné de toute activité militante.
4. Le mystère est que ce lycanthrope se soit retiré de la scène littéraire pour consacrer les dix dernières années de sa vie à des travaux d'érudition sur Villon et Rabelais, cherchant à percer le secret d'une poésie à double entente, construite selon une règle de symétrie, par quoi il faisait coïncider ses études de jeunesse avec son sentiment toujours très vif de l'activité artistique.

Chacun sait qu'il naquit en Roumanie, à Moinesti (province de Bacau) le 16 avril 1896. Son père afferma de vastes forêts, dont le souvenir demeurera très vif dans sa poésie, l'arbre constituant l'un des thèmes obsédants de son œuvre. Encore élève au lycée à Bucarest, il y fonda en 1912 une revue littéraire de tendance symboliste, *Simbolul* [Le Symbole], puis *Chemarea* [L'Appel] avec ses amis, le poète Ion Vinea et le peintre Marcel Janco. Ses études secondaires achevées, il s'inscrivit à l'Université de Bucarest pour y suivre simultanément des cours de philosophie et de mathématiques. Mais ses occupations littéraires et artistiques, et l'entrée en guerre imminente de la Roumanie au côté des Alliés incitèrent ses parents à l'envoyer à Zurich, à l'automne de 1915. Censé y poursuivre des études de philosophie, il y fréquenta le Cabaret Voltaire, animé par un réfractaire allemand, anarchiste de tendance mystique, Hugo Ball, qui fonda un bulletin sous la même bannière du philosophe français et s'annonça comme une volonté de maintenir une perspective humaniste en dépit du conflit mondial :

il doit préciser l'activité de ce Cabaret dont le but est de rappeler qu'il y a, au delà de la guerre et des patries, des hommes indépendants qui vivent d'autres idéals².

Tzara et ses amis Hans Arp, Marcel Janco, Richard Huelsebeck, ne tardèrent pas à fonder le Mouvement Dada, au Café Terrasse à Zurich, le 8 février 1916 dit-on, le terme ayant été trouvé au hasard dans un dictionnaire. Il faut se garder de détruire les légendes : elles pourraient se retourner contre les iconoclastes. Avec ardeur, Tzara se préoccupa de nouer des contacts entre les artistes de tous les pays belligérants, à qui il proposa d'accueillir leurs tableaux et leurs poèmes dans les expositions et la revue *Dada* qu'il animait.

Au début, Dada se présente comme le *melting-pot* de l'Expressionnisme germanique, du Futurisme italien, du Cubisme français, tout en s'intéressant à des formes d'expression négligées jusqu'alors, telles que l'art nègre. Le « Manifeste Dada 1918 » de Tzara marqua une violente rupture avec toutes les tendances modernistes. Au nom du doute universel et de la spontanéité, il proclamait la nécessité de tout détruire et balayer, pour reconstruire sur des valeurs fiables, essentiellement humaines, comme la bonté et la joie de vivre :

Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuit, fiancé aux grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté : des hommes nouveaux. Rudes, bondissants, chevaucheurs de hoquets. Voilà un monde mutilé et les médicastres littéraires en mal d'amélioration³.

Le grand retentissement de ce manifeste le conduisit bientôt en France où les membres du groupe *Littérature* (Aragon, Breton, Éluard, Soupault) ne manquèrent pas de se convertir à ce nouveau mouvement. Arrivé à Paris le 17 janvier 1920, Tzara anima toutes sortes de manifestations scandaleuses. Il révéla alors le grand secret : « *La Pensée se fait dans la bouche* ». Lors de « l'affaire Barrès », le 13 mai 1921 (un procès fictif intenté au député

2. Hugo Ball, *Cabaret Voltaire*, Zurich, mai 1916, p. 5.

3. Tristan Tzara, « Manifeste dada 1918 », *Dada* n° 3, Zurich, décembre 1918, O. C. I, p. 362.

nationaliste pour « crime contre l'esprit »), son indifférence envers le chantre de l'égotisme, qui a trahi son idéal de jeunesse, irrita Breton. L'année suivante, il fit obstruction à l'organisation d'un « Congrès pour la détermination des directives et la défense de l'esprit moderne », préconisé par André Breton. Cela lui paraissait inopportun, dans la mesure où Dada n'avait pas achevé sa remise en question des modes de penser traditionnels, et n'avait pas instauré la « dictature de l'esprit » à laquelle il aspirait. Cela ne l'empêcha pas de porter la bonne parole dadaïste en Allemagne, et d'y participer au congrès Dada-constructiviste de Weimar où il déclara :

Une autre caractéristique de Dada est la séparation continue de nos amis. On se sépare et on démissionne. Le premier qui ait donné sa démission du Mouvement Dada c'est moi. Tout le monde sait que Dada n'est rien. Je me suis séparé de Dada et de moi-même aussitôt que j'eus compris la véritable portée du rien⁴.

L'année suivante, le sabotage de sa deuxième représentation du *Cœur à gaz* par Breton et ses amis marqua l'éclatement définitif du Mouvement. Tzara fit paraître, à dessein, ses *Sept Manifestes Dada* en 1924, pour marquer sa différence, son refus du surréalisme en gestation.

Il convient de noter que, outre des questions de personne et de pouvoir, la cause principale de son opposition au nouveau mouvement est l'inacceptation de son engagement politique. Voici ce qu'il déclarait à Ilarie Voronca, cet autre poète roumain, en 1927 :

Je considère que la poésie est le seul état de vérité immédiate. La prose par contre est le prototype du compromis envers la logique et la matière. Reconnaître le matérialisme de l'histoire, dire en phrases claires même dans un but révolutionnaire, ceci ne peut être que la profession de foi d'un habile politicien : un acte de trahison envers la Révolution perpétuelle, la révolution de l'esprit, la seule que je préconise, la seule pour laquelle je serais capable de donner ma vie, parce qu'elle n'exclut pas la sainteté du moi, parce qu'elle est ma Révolution, et parce que pour la réaliser je n'aurai pas besoin de la souiller à l'aide d'une lamentable mentalité et mesquinerie de marchand de tableaux⁵.

Pourtant, son œuvre poétique n'ayant cessé de se diriger dans le même sens, c'est tout naturellement que le surréalisme accueillit Tzara en 1929 et publia des fragments de son épopée lyrique, *L'Homme approximatif* :

*une lente fournaise d'invincible constance — l'homme —
une lente fournaise surgit du fondement de la lente gravité
une lente fournaise surgit du val des principes glaciaires
une lente fournaise d'indicibles alliages
une lente fournaise surgit des toux esclaves des forteresses
un lent feu s'anime à la crainte béante de la force — l'homme —⁶*

André Breton déclara alors dans le *Second Manifeste du surréalisme* : « Nous croyons à l'efficacité de la poésie de Tzara et autant dire que nous la considérons, en dehors du surréalisme, comme la seule vraiment située. » Dans son vocabulaire, cela signifie que seule elle est de son temps, sans pour autant en épouser tous les méandres.

Jusqu'en 1935, Tzara participa activement à ce qu'on nomme la période idéologique du mouvement. Bien qu'il se défendît d'être un « freudo-marxiste », son « Essai sur la situation de la poésie » (1931), son recueil *Grains et issues* (1935) tentent, chacun à leur façon, de concilier la psychanalyse et le marxisme dans l'approche des phénomènes poétiques. Parallèlement, il devint membre de la Maison de la Culture, fondée par Aragon, et,

4. Tristan Tzara, « Conférence sur dada », septembre 1922, O. C. I, p. 419.

5. « Tristan Tzara parle à *Integral* », interview par Ilarie Voronca, *Integral*, 3^e A. n° 12, avril 1927, cité dans les *Œuvres complètes*, t. II, p. 418.

6. Tristan Tzara, *L'Homme approximatif* (1931), O. C. II, p. ? ? ?

dès sa création, de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.), émanation du Parti communiste, à laquelle les surréalistes adhéraient. Lors de la tentative factieuse du 6 février 1934, il émit, à titre privé, quelques réserves sur l'unité d'action préconisée par Breton, déclarant faire confiance au Parti dans l'organisation des masses et pour l'analyse de la situation :

Je demande : la suppression du groupement politique du surréalisme, l'élargissement du front des intellectuels [...] dans le but d'appuyer inconditionnellement, affirmativement et sans discussion l'activité du P.C.⁷

En mars 1935, sa lettre aux *Cahiers du Sud* annonçait sa rupture avec un mouvement dont il regrettait qu'il considérât l'activité poétique comme une fin en soi, alors qu'elle ne peut être que révolutionnaire.

En juin 1935, il prononça un discours au Congrès international des Écrivains pour la défense de la culture, à Paris, tandis que les surréalistes y étaient interdits de parole. L'année suivante, il fonda avec Aragon, Caillois et Monnerot, le « Groupe d'études pour la phénoménologie humaine » qui publia la revue *Inquisitions* (numéro unique, en juin 1936) et se voulait un lieu de réflexion des intellectuels dans le cadre du Front populaire. Dès le début de la guerre d'Espagne, il fut le délégué de l'Association pour la défense de la culture auprès des intellectuels espagnols, dont il assura le secrétariat. À ce titre, il organisa le second Congrès international des écrivains à Valence et Madrid assiégée. Son discours sur « L'individu et la conscience de l'écrivain » réaffirmait sa foi dans la conscience insurrectionnelle. Son poème à la mémoire de Federico Garcia Lorca, lâchement assassiné par les franquistes, sans doute le plus connu de sa période militante, marque un tournant dans sa poétique, par le dépassement immédiat de l'événement qu'il traduit :

*quel vent souffle sur la solitude du monde
pour que je me rappelle les êtres chers
frêles désolations aspirées par la mort
au-delà des lourdes chasses du temps [...]
ouvre-toi cœur infini
pour que pénètre le chemin des étoiles dans ta vie innombrable comme le sable
et la joie des mers
qu'elle contienne le soleil
dans la poitrine où brille l'homme du lendemain*

Durant l'Occupation, dénoncé par le journal *Je suis partout* comme juif et communiste, il fut contraint de vivre dans la clandestinité à Souillac, où il fit circuler quelques poèmes, en contrebande (*Ça va, Une Route Seul Soleil*). Il collabora aux nombreux journaux issus de la Résistance, en particulier aux *Lettres françaises*, en sa qualité de membre du Comité National des Écrivains, dont il était l'animateur dans la clandestinité pour la zone sud-ouest, président, de 1944 à 1946, le Centre des Intellectuels à Toulouse. Il participa à la constitution du Centre d'Études Occitanes. Son article « Poésie latente, poésie manifeste » réfute la notion sartrienne de « littérature engagée » car, pour lui, c'est le poète qui est plongé dans l'histoire, jusqu'au cou. Simultanément, lors de sa conférence à la Sorbonne « Le surréalisme et l'après-guerre » (17 mars 1947), il reprocha aux surréalistes d'avoir déserté le combat pendant la guerre, et de n'avoir été d'aucun recours pour l'individu en cette période.

Naturalisé français en avril de la même année, il adhéra officiellement au Parti communiste. De grands recueils (*La Face intérieure, De Mémoire d'homme*) attestent la puissance de son verbe poétique qu'il n'aliène jamais à une cause particulière :

j'avance lentement

7. Texte intégralement reproduit dans : Tristan Tzara, *Œuvres complètes*, t. III, p. 514.

*j'ai vu l'horreur gravée à même les rétines
de ceux qui pour avoir voulu survivre
sont morts mille fois au fond des yeux amis
le fond d'une mer présente à toutes les mémoires
don de douleur
les rêves y circulent vertes chevauchées
aux longues traînes d'algues*

À son retour d'un voyage en Hongrie, il prit fait et cause pour l'insurrection de Budapest et publia sa vérité dans un communiqué du 27 octobre 1956 que la presse communiste refusa de passer. Il se retira alors, sans éclat, du Parti stalinien.

Étrangement, cet *homo poeticus*, qui considérait que la vie et la poésie étaient d'un seul tenant, et qu'on pouvait fort bien être poète sans jamais avoir écrit un seul vers, s'est arrêté de composer des vers une quinzaine d'années avant sa mort. Son ultime recueil, posthume, *40 Chansons et déchantons* rassemble, de fait, des pièces fort antérieures, où la poésie est à la fois manière de vivre et leçon d'espérance :

*au plus sombre au plus profond
de l'hiver
moi je vois des fleurs la mer
j'entends rire les baigneurs
ce n'est pas que je sois fou
je sais voir l'envers des choses
multiplier leur avenir
par la force du passé
c'est d'amour qu'il est comblé*

Il consacra la fin de sa vie à sa collection d'art africain et à une recherche érudite portant sur les anagrammes dans la poésie de Villon qui, selon lui, chercheraient à dire son secret, sa mésaventure avec Catherine de Vauxcelles et tous les malheurs qui en découlèrent, dans le but de mettre les rieurs (seuls capables de déchiffrer son langage codé) de son côté. Sa propre expérience de la création artistique lui permet de démolir l'image légendaire et romantique du poète maudit, pour en faire un être contradictoire, cultivé et mauvais garçon tout à la fois, un précurseur de la poésie vivante, Villon, notre contemporain.

Le rire de Tzara est tôt devenu légendaire, parce qu'il exprimait la profonde adhésion de l'homme à l'existence, son refus des valeurs d'établissement, son détachement et son scepticisme devant toute « littérature » qui ne surgirait pas d'un besoin d'expression. Désormais rassemblée, son œuvre marque un puissant continuum rocailleux, illuminé au milieu d'ombres, ouvrant les portes à un inconscient maîtrisé, s'offrant comme un équivalent poétique des grandes créations plastiques de son époque, de Picasso à Max Ernst et Mirò, dont il explique les gestes dans de remarquables essais.

Henri BÉHAR